

ENTRE LA LEGENDE ET LA REALITE

LE CHENE DE LA VIERGE

En remerciant la municipalité, les Services Techniques, L'O.N.F. et l'association des Portugais pour l'intérêt qu'ils portent à l'aménagement de cette partie de notre patrimoine.

La route qui mène de Contrexéville à Suriauville passe sur le plateau; à gauche, la vue est magnifique, le regard court au dessus de la combe du ruisseau de Suriauville que l'on devine à peine.

On aperçoit, vers le Sud Ouest, la côte du Haut Mont (497 mètres), qui domine Martigny Les Bains et la vallée du MOUZON.

On distingue, plus près, la tête du Chanot (483 mètres), qui surplombe Crainvilliers et l'Anger.

Là bas, devant, à deux kilomètres, abritées sous la cuesta, se détachent les toitures rouges du village de Suriauville : l'antique VILLA SARUAIX.

A droite, bordant la route, la forêt de la Voivre aligne ses frondaisons ; à l'orée du bois, soudain, on aperçoit, contre un chêne vénérable*, une niche qui abrite une statue de la Vierge.

Comment expliquer, en ce lieu, un culte à la Vierge ? Monsieur l'abbé Gaillemain ancien curé de Contrexéville, s'en explique dans son ouvrage, une plaquette intitulée CONTREXEVILLE (imprimerie LECUYER - LYON).

C'est un vieux chêne encore solide mais dont les branches disent déjà les longues années.

Sur son tronc énorme est accroché une niche contenant une statue de la Vierge. Cette statue est sans valeur mais l'histoire est jolie.

Il paraîtrait qu'un soir d'hiver du XVIII^{ème} siècle finissant, un brave homme de Suriauville s'était perdu dans la forêt. Fort inquiet dans l'obscurité et le froid, peu désireux de passer la nuit dehors, il fit voeu à la Bonne Vierge de placer sa statue en forêt s'il retrouvait son chemin, et la bonne chaleur de son foyer.

C'est ce qui arriva et peu après notre homme armé d'une cognée et portant une statue de bois creusa une niche dans un chêne et y logea la Vierge sa protectrice.

J.C. FAMBARON, dans le livre "Nos vosges à la belle époque" de G. SAVOURET, nous affirme qu'une coutume ancienne de nos campagnes voulait que :

" l'on fixe un chapelotte (petite niche de bois) abritant la statue de la Vierge ou d'un Saint..."

Ceci pour :

" se donner un lieu de prières dans un bois ou chasser les mauvais esprits..."

De quels mauvais esprits s'agit-il donc ?

* En 1988, ce chêne a 1,50 m de hauteur - mesure 1,14 m de circonférence et 3,50 m de "tour de taille". L'agent O.N.F, Monsieur SANCHEZ, pense qu'il est plus que tricentenaire.

Pierre Henri MITARD, chargé de recherches au C.N.R.S., dans un ouvrage des conservateurs d'Ile de France, nous explique :

" Parmi les cultes païens récupérés par la chrétienté, ceux voués à notre dame du chêne notamment, sont un exemple de cultes païens sanctifiés par l'église qui, ne pouvant les détruire, les a institutionnalisés. "

Il s'agit bien là de chasser les mauvais esprits ; en quelque sorte...

L'environnement du chêne de la Vierge

Afin d'expliquer l'histoire du chêne de la Vierge de Contrexéville, il faut d'abord connaître les documents les plus anciens qui relatent son existence :

- les cartes de CASSINI et de NAUDIN (18 ème siècle) sont muettes.
- la carte d'état major, levée en 1837, cite, "Notre dame du chêne", à ce jour aucun document antérieur ne mentionne ni chêne, ni Vierge.
- le cadastre de 1839, par contre, situe dans le champ qui fait face au chêne de la Vierge, un lieu dit nommé La VIERGE MALUM.

Etrange cette évocation de la Vierge du malheur!

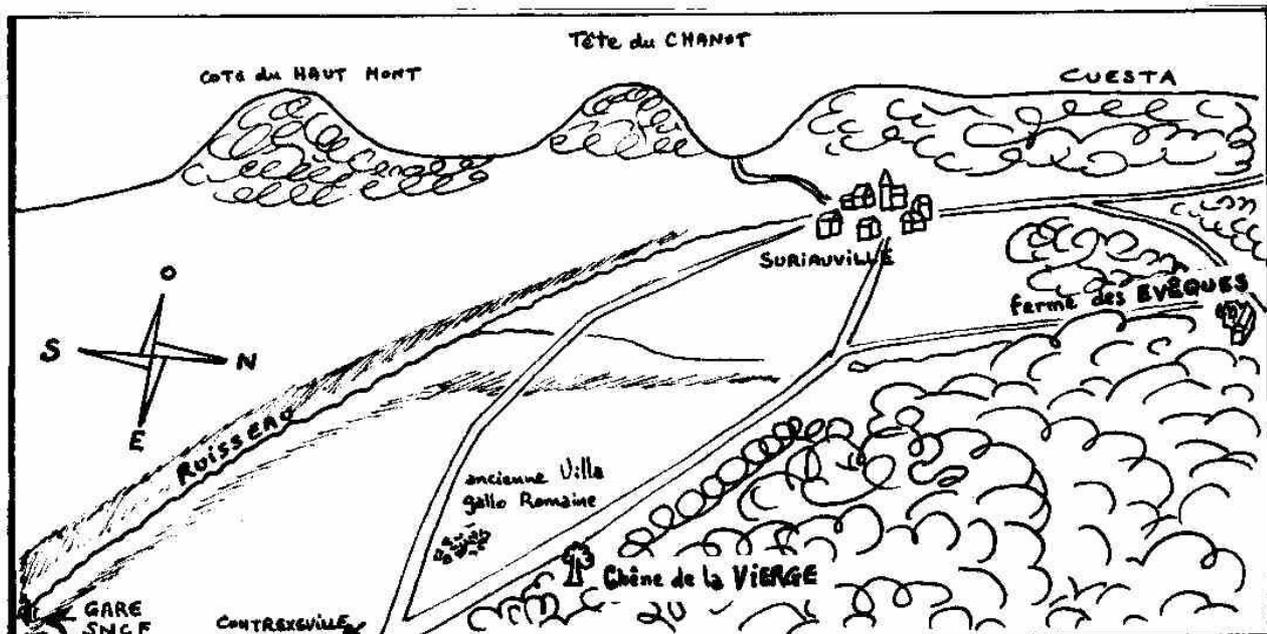
Mais plus troublant est le canton que l'on retrouve en 1706*, 1839 et aujourd'hui encore : LAUVENDEUILLE dont la microtoponymie, d'après Pierre Henri MITARD qui cite les étymologistes, proviendrait de :

- DEUILLE : contraction du celte DEVO et IALOS : clairière.
la clairière du dieu : toponyme fréquent en Lorraine.

On peut imaginer sans risque de se tromper, que les celtes installés sur ce territoire, honoraient les chênes de cette forêt de la VOIVRE (un document municipal de 1832 nous rappelle que se trouve là les plus beaux chênes de la région).

D'ailleurs, le terme VOIVRE est un microtoponyme celtique dérivé de VAVRA ou encore VEPRIA qui désigne des terres incultes, marneuses et recouvertes de terre glaise où la forêt peut s'épanouir ; notamment les chênes.

Par contre, la route qui relie Contrexéville à Suriauville départage la nature des sols; au Sud, le plateau calcaire dénudé est plus propice aux cultures.



* recensement du territoire de Contrexéville.

Voilà beaucoup d'éléments qui permettent d'affirmer l'origine ancienne du culte à la Ste Vierge, confirmée en cela par l'histoire et les événements qui la jalonnent.

L'histoire antique ; chrétiens et païens :

Lorsque le christianisme s'implanta dans notre région (St MANSUY, premier évêque de Toul, 325 - 330 après J.C.), les rites païens se poursuivèrent, à un tel point, qu'en 443, au deuxième concile d'ARLES, on demanda aux évêques :

- canon 23 - " Ne pas permettre que dans son diocèse les mauvais fidèles allument des torches ou vénèrent des arbres... "

Recommandation qui ne fut pas suivie des faits, puisque, 135 années après, en 578 le concile d'AUXERRE, dans le canon 3, jetait l'interdit :

" Il est interdit d'accomplir des vœux auprès des buissons ou d'un arbre sacré ou d'une source... "

L'église avait du mal à abolir les rites païens, aussi substitua-t-elle le dieu ou la déesse gauloise par un Saint ou une Vierge, et, reprenant le culte à son compte elle organisa des pèlerinages et d'autres actes de dévotions.

Notre dame de SION en est un exemple parmi tant d'autres, puisqu'elle succéda au 5ème siècle à la déesse ROSMERTA et au dieu WOTHAN celui là même qui allait donner son nom au lieu ; la colline de WOTHAN MONT = de Vaudémont.

C'était un moyen de chasser les mauvais esprits... païens.

En face du chêne de la Vierge, il y avait jadis une villa Gallo Romaine*. Implantée en ce lieu, elle dut succéder à un "aedificia" gaulois tel que l'expliquait Jules César (guerre des Gaules). Nul doute qu'en cet endroit, à l'orée de la forêt qui formait une frontière ombragée et obscure, face aux espaces cultivés, de magnifiques chênes s'épanouissaient et le culte aux dieux sylvestres dut longtemps être pratiqué par les autochtones du lieu...

Quant à la mare située près du chêne de la Vierge, certains ont cru y voir un fond de huttes gauloises (Schmitt le prétendait...).

Aujourd'hui, en connaissant mieux nos ancêtres les Gaulois et la géologie, nous savons qu'il s'agit d'une DOLINE qui est un affaissement de terrain qui survient à la surface lorsque le sous-sol Karstique s'effondre, notre région en est d'ailleurs truffée et le bois de la VOIVRE particulièrement.

Cette doline du chêne de la Vierge aurait pu servir de réserve d'eau, bien qu'une source ne soit pas très loin dans les champs.

De même, la tuilerie ancienne qui était entre Contrexéville et Suriauville (figure sur la carte de NAUDIN) utilisait l'argile que les ouvriers allaient recueillir dans cette forêt et en premier lieu dans ces dolines...

En 1500 années, le souvenir du culte celtique a eu le temps de disparaître des mémoires des générations qui se succéderont et qui en oublièrent jusqu'à sa raison pour n'en retenir que la dévotion à la Vierge, renforcée en cela par l'obscurantisme d'une part et " la chasse aux sorcières " de l'inquisition médiévale...

La légende sortie de l'oubli

Reprenons le texte de l'abbé Gaillemain qui nous explique ce que la rumeur a colporté...

Toujours est-il que vers 1875 des bûcherons enfendant un chêne pour en faire du chauffage furent littéralement ahuris d'y trouver une statue serrée dans le bois. Ils la dégagèrent délicatement et l'apportèrent au bon abbé Guinot, curé de Contrexéville et poète à ses heures : " Elle vient d'un chêne, il faut la remettre dans un chêne. "

Nos bûcherons choisirent notre chêne actuel, bien placé au bord de la route, ils refirent le geste de leur ancien, creusèrent une niche et y posèrent la Vierge.

Et... la nature recommença son travail, les bords de la niche se rapprochèrent, en 1904 ils se touchaient presque, les vieux Contrexévillois, alors tout gosses, grimpaient à l'arbre pour regarder la statue déjà prisonnière puis ce fut fini, la statue est de nouveau enserrée là, derrière la niche actuelle qui perpétue le souvenir de la vraie statue qui devra attendre qu'on abatte le " Chêne de la Vierge " pour revoir la lumière.

* d'après SCHMITT, archéologue, qui écrivit en 1878, Géographie de Contrexéville pour servir à son histoire paru à la M.S.A.L.

En conclusion, si la raison de la dévotion à la Ste Vierge fut oubliée au cours de la nuit des temps, le culte lui-même s'est perpétué, par habitude, par coutume, on peut imaginer qu'occasionnellement des actes de dévotion eurent lieu à cet endroit pour des cas particuliers ou communautères : le dernier remonte à 1959, les Contrexévillois s'en souviennent.

Pour renforcer l'hypothèse avancée de l'origine gauloise du chêne de la Vierge Contrexévillois, je termine par une intéressante étude de René LOUIS, historien, écrivain qui a particulièrement traité ces phénomènes liés aux religions.

La prédilection obstinée des populations de l'ancienne Gaule entre le Ve et le IX^{ème} siècle, pour cette triade qui réunissait la pierre, l'arbre et la source nous est attestée par de nombreux textes, formels et concordants, qui proviennent aussi bien des Celtes continentaux que de leurs cousins insulaires. " Il est interdit de faire des vœux ou des offrandes aux pierres, aux sources et aux arbres ". Cette défense, formulée sous une forme quasi stéréotypée par tant de Conciles Gallo Romains et constamment reprise, montre assez qu'elle n'était pas respectée, même une fois passée les canons des conciles dans les homélies des évêques et dans les capitulaires carolingiens.

Si profond était l'attachement des masses - et parfois des élites - à ce culte ancestral de la pierre, de la source et de l'arbre que les enquêtes des ethnologues modernes en ont enregistré la survivance, plus ou moins altérée, dans beaucoup de Provinces où des rites traditionnels de cet ordre ne sont parfois maintenus jusqu'à nos jours grâce à une christianisation plaquée et superficielle ; il a suffi d'implanter une statue de la Vierge ou d'un saint au-dessus de la fontaine, ou sur un ancien dolmen ou de fixer entre les branches d'un chêne pour donner lieu à un culte très apprécié, comme celui de " Notre-Dame du Chêne ".

Il y a belle lurette qu'Henri Grégoire a recensé tous ces cas où certains saints ont tranquillement pris la place des dieux païens, des fées ou des génies locaux sans que l'église officielle ait cru bon de s'en formaliser - à supposer qu'elle n'est pas pris elle-même l'initiative de cette pieuse substitution.

Au reste, la population, bien que baptisée, demeurait fidèle à ces coutumes ancestrales et refusait d'y voir, comme le proclamaient certains membres du clergé, des pratiques démoniaques.

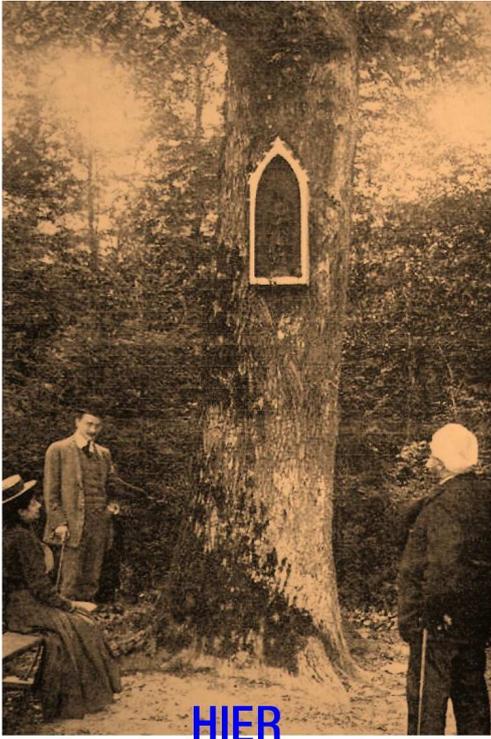
*Peu avant 418, le jeune et brillant Germain d'Auxerre, élève des écoles de droit d'Autun, puis inscrit au barreau de Rome, fut chargé par le gouvernement de défendre contre les envahisseurs saxons ou autres le littoral atlantique de la Gaule avec le titre de *dux tractus armoricani et nervicani*.*

Il ne prévoyait pas alors qu'il allait passer prochainement de cette haute fonction civile et militaire à la dignité prestigieuse, alors élective de l'épiscopat chrétien ; aussi continuerait-il, bien que baptisé et fils de baptisés, de suspendre en offrande rituelle, aux branches d'un poirier sacré, qui se dressait sur une place de la cité d'Auxerre, les têtes des bêtes sauvages qu'il avait tuées à la chasse dans les forêts du voisinage.

L'évêque Amator, qui siégea à Auxerre de 388 à 418, lui enjoignit vainement, à plusieurs reprises, de renoncer à ces pratiques qu'il condamnait comme une rémanence d'un paganisme abhorré. En désespoir de cause, l'énergique prélat recourut à une solution radicale ; il fit scier au ras du sol le poirier sacré, si cher depuis des générations aux notables auxerrois épris des plaisirs de la chasse.

*Or le conflit entre le gouverneur Germanus et l'évêque Amator nous est relaté tout au long, dès le milieu du VI^{ème} siècle par l'hagiographe Stephanus Africanus dans sa *Vita Amatoris*. Il ne précise pas - malheureusement pour nous - si le poirier en question était voisin à la fois d'une grosse pierre et d'une fontaine ; dont la proximité n'aurait pu qu'accentuer son caractère sacré. Nous pouvons toutefois en émettre l'hypothèse, même si nous ne saurons jamais si " l'arbre des fées " que Jeanne d'Arc enfant allait, avec ses compagnes de cathéchisme, décorer de guirlandes de fleurs, était isolé au milieu des prés ou s'il n'était pas l'un des trois éléments conjoints sur lesquels j'attire l'attention. Cet arbre des fées nous atteste simplement - et c'est déjà quelque chose - que le culte des arbres était bien vivant en Lorraine au XV^{ème} siècle et que le curé du village n'y voyait rien de répréhensible.*

En revanche, les théologiens du tribunal ecclésiastique de Rouen prétendront, non sans hypocrisie, y déceler une pratique démoniaque entachée de sorcellerie.

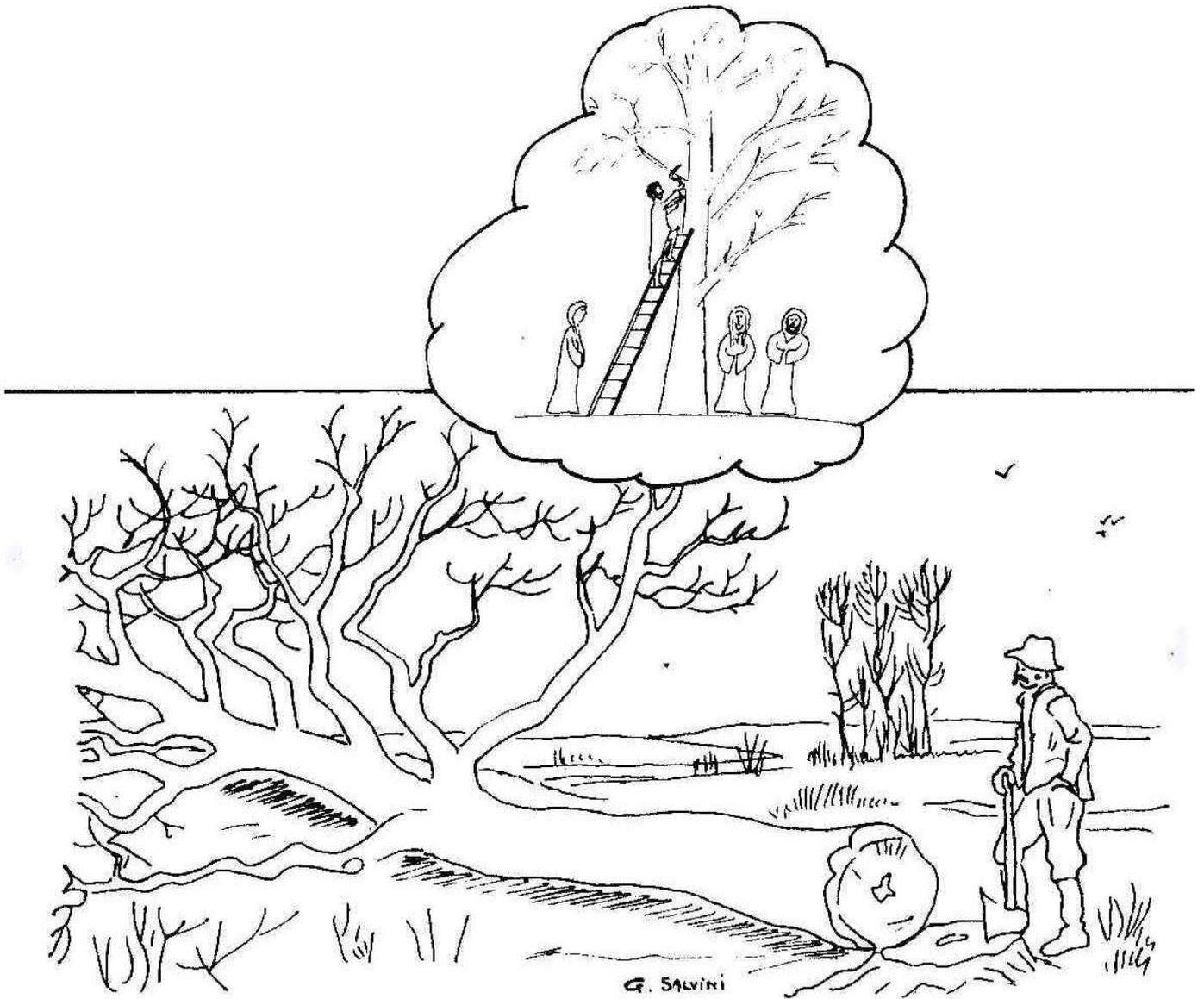


HIER



AUJOURD'HUI

Collection d'André Coiffier : le chêne en 1905 et en 2005



**L'histoire du chêne de la vierge .
ou : le charme rompu de la légende .**

Aujourd'hui, je suis en mesure d'expliquer que le culte sylvestre dédié à la St Vierge n'est autre qu'une banale histoire ; cette histoire s'est déroulée il y a deux siècles, et comme la mémoire collective défaille du fond de la nuit des temps , petit à petit une légende a pris corps ; l'homme a besoin d'explication quitte à en inventer la trame ...

L'histoire :

C'est l'abbé Guinot (curé de Contrexéville de 1814 à 1895 , voir sa bibliographie page 79 du Gunderic n° 11) qui l'a décrit en la versifiant à sa façon en 1877 (texte reproduit ci-après) ; et si, plus de soixante dix ans après les faits, ceux-ci sont précisément narrés par l'abbé Guinot, le nom du berger s'est altéré, il est devenu Malum (prononcer Malome) alors qu'il s'agit en fait du patronyme Malhomme .

La légende :

C'est l'abbé Gaillemin (curé de Contrexéville décédé en 1997) qui nous la relate (texte reproduit ci-après) ; il est encore proche de la genèse historique avec son " brave homme de Suriauville perdu dans la forêt " . Mais déjà, les versions orales recueillies auprès de ses ouailles sont venues enjoliver le récit de la statue insérée dans le tronc du chêne .

Notre - Dame du chêne .

(Poème tiré du livre de l'abbé Guinot, dont un exemplaire est à la bibliothèque municipale de Contrexéville)

Dans la forêt de Contrexéville, on vénère au tronc d'un vieux chêne enlacé de guirlandes de fleurs, une ancienne image de la sainte Vierge . D'après la tradition, cette image fut déposée par un berger nommé Malum : ce vieux berger égaré dans les bois couverts de neige fit le vœu de placer une image de la mère de dieu, à l'endroit où il pourrait retrouver le bon chemin . Il accomplit son vœu .

Sous les rameaux d'un arbre centenaire
L'on voit au soir prier les moissonneurs ;
Au tronc sacré du chêne populaire
Le pèlerin a suspendu des fleurs .

Un vieux berger dédia cette image,
Au flanc du chêne, à la reine des cieux ;
Nous conservons sous le pieux feuillage
Un souvenir transmis par les aïeux .

La nuit étend son aile froide et sombre
Sur les frimas, et voile de son ombre
Les champs glacés, les sentiers des forêts,
Et les échos partout dorment muets .

Le vieux pasteur en vain cherche sa trace ;
Il a crié : l'autan éteint sa voie ;
Loin du foyer, le trépas le menace,
Et sur la neige il succombe en ces bois .

Abandonné, Vierge sainte, il t'implore :
Tu fus toujours dans les ombres l'aurore,
Et tu guidas, étoile du matin,
Les pas errants du vieillard au chemin .

Au sein du flot tu sauves le navire,
Et dans les champs tu gardes les bergers ;
Aux pèlerins accorde un doux sourire,
Et de leurs pas écarte les dangers .

Le " Chêne de la Vierge " .

(Récit tiré du livre : Contrexéville . écrit par l'abbé Gaillemin, pages 15 et 16) .

C'est un vieux chêne encore solide mais dont les branchages disent déjà les longues années . Sur son tronc énorme est accroché une niche contenant une statue de la Vierge . Cette statue est sans valeur mais l'histoire est jolie .

Il paraîtrait qu'un soir d'hiver du XVIII^{ème} finissant, un brave homme de Suriauvillle s'était perdu dans la forêt . Fort inquiet dans l'obscurité, le brouillard et le froid, peu désireux de passer la nuit dehors, il fit voeu à la bonne Vierge de placer sa statue en forêt s'il retrouvait son chemin, et la bonne chaleur de son foyer .

C'est ce qui arriva et peu après notre homme armé d'une cognée et portant une statue de bois creusa une niche dans un chêne et y logea la vierge sa protectrice .

Toujours est-il que vers 1875 des bûcherons en fendant un chêne pour en faire du chauffage furent littéralement ahuris d'y trouver une statue serrée dans le bois . Ils la dégagèrent délicatement et l'apportèrent au bon abbé Guinot, curé de Contrexéville et poète à ses heures : " Elle vient d'un chêne, il faut la remettre dans un chêne " .

Nos bûcherons choisirent notre chêne actuel, bien placé au bord de la route, il refirent le geste de leur ancien, creusèrent une niche et y posèrent la vierge . Et ...la nature recommença son travail, les bords de la niche se rapprochent, en 1904 ils se touchaient presque, les vieux Contrexévillois alors tout gosses, grimpaient à l'arbre pour regarder la statue déjà prisonnière puis ce fut fini, la statue est de nouveau enserrée là, derrière la niche actuelle qui perpétue le souvenir de la vraie statue qui devra attendre qu'on abatte le " chêne de la Vierge " pour revoir la lumière .

De nouvelles données :

En 1990, j'écrivais une étude intitulée " Entre la légende et la réalité ; le chêne de la Vierge " dans laquelle je soulignais le caractère antique du lieu où l'on vénère la St Vierge, il y a à proximité plusieurs mares qui à tort, à l'époque étaient considérées comme des fonds de huttes gauloises ; par contre ces mares pourraient dater de ces temps lointains où les troupeaux de la villa gallo-romaine qui est toute proche, venaient pâturer les étendues de la Voivre, et s'abreuver dans ces mardelles . (ce que prouvent les récentes études des paysages ruraux de l'antiquité)

J'avais relevé dans les matrices cadastrales de 1839, de la commune de Contrexéville, le lieudit *la Vierge Malum* dans les champs, en face du " chêne de la Vierge " dans le canton de *Lauvendeuille* . Pensant à une résurgence latine liée à la villa gallo-romaine, j'en fis part dans mes hypothèses . Philippe Perrin, de Suriauvillle, me fit remarquer qu'une maison voisine de la sienne avait appartenu jadis à des " Malome " .

C'est ainsi qu'après consultation des actes paroissiaux de Suriauvillle aux archives départementales, j'ai trouvé ces renseignements sur Nicolas Malhomme, natif de Tignécourt, marié et installé à Suriauvillle avec Thérèse Richomme le 1er février 1752 ; d'après les textes il s'agirait de notre *berger perdu dans la forêt* ...

Il eut deux filles : Catherine qui se maria avec un Ausel de Provenchères et Anne avec un Gadault de Suriauvillle. Son fils Alexis (une lacune à son niveau nous prive de certains renseignements) a eu deux filles, Marguerite mariée à un Bichet de Suriauvillle et Marie à un Lulin d'Aingevillle . Son fils Charles Nicolas né en 1851 se maria le 15 mars 1877 avec Marie-Ester Royer ; étonnant que notre abbé Guinot n'ait pas fait le rapprochement entre ce Malhomme de Suriauvillle et son Malum de Notre Dame du chêne ? lui curé de Contrexéville et natif de Dombrot-le-sec...

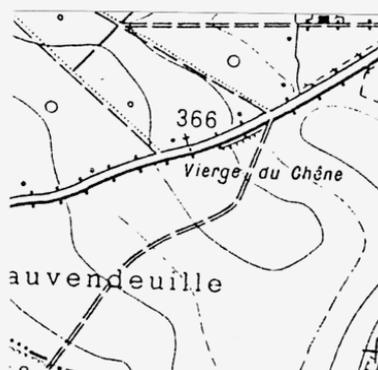
Au passage vous aurez remarqué, qu'au début, sur les écrits de l'abbé Guinot comme sur les cartes d'état-major de la fin du siècle dernier ; il est question de *Notre-Dame du chêne* , puis au début du XX^{ème} siècle ce sera *la Vierge du chêne*, qui évoluera au milieu du siècle en *chêne de la Vierge* ; curieux retournement qui vaut dorénavant au chêne d'être placé sous le vocable de la St Vierge, alors qu'auparavant on attribuait sa vocation à l'arbre ; divinité païenne .

Gilou SALVINI .

Carte d'état major 1888 .



Carte IGN milieu XX^{ème} .



Carte IGN récente .

